

Dans la rubrique « GRANDES GUEULES » de *LYON CAPITALE*  
Janvier 2016

# Leçon de politique

## **Lyon Capitale : Êtes-vous une grande gueule ?**

**Philippe Meirieu** : Oui, quand je pense que cela peut être efficace. J'ai, en revanche, refusé de m'exprimer pendant les quatre ans où j'ai été numéro 2 d'Europe Écologie-Les Verts, pour ne pas ajouter à la surenchère des egos. Et pourtant, j'aurais eu envie de dire des choses à Cohn-Bendit ou Placé ! Mais j'ai plutôt essayé d'apaiser les querelles de personnes. À la région, d'ailleurs, je crois avoir agi aussi sans « coup de gueule » personnel pendant tout le mandat. J'ai plutôt cherché à sortir des problèmes « par le haut ».

## **Qu'est-ce qui rend les Verts si ingérables ?**

L'écologie politique a toujours été récupérée par certains qui la voient comme un satellite du PS, permettant de faire carrière plus facilement, puisqu'on est moins nombreux. Mais, si l'écologie politique renaît toujours de ses cendres, c'est parce qu'elle n'est pas soluble dans le PS. Elle représente une alternative, une des dernières utopies de référence, alors que les grands récits, marxistes, libéraux, chrétiens, tiers-mondistes, qui donnaient une vision eschatologique de l'histoire, sont en panne...

## **Ne restent plus que l'écologie et le djihadisme ?**

Ils ne sont pas sur le même plan ! En revanche, sur l'échiquier idéologique français, il ne reste guère, effectivement, que le FN et les écologistes. D'un côté, l'idée d'une gestion la plus efficace possible du présent, et, en période de crise, on pense souvent que de gros bras sont plus efficaces que des technocrates mous... mais les uns et les autres

ne portent aucune espérance. De l'autre côté, une vision plus prospective de l'avenir : la conviction que l'on peut, tout à la fois, prendre soin de la planète et de ses habitants, avoir une économie basée sur le partage plutôt que sur le pillage. À titre personnel, l'écologie joue aujourd'hui le même rôle que, dans ma jeunesse, mes convictions chrétiennes. Je me retrouve, d'ailleurs, parfaitement dans l'encyclique du pape François, *Laudato Si*. Cela dit, l'écologie est peut-être, avec la religion une des dernières incarnations d'une vision à long terme. Et, s'il y avait plus d'idéal et d'espérance dans notre monde, il y aurait beaucoup moins de candidats au djihad. Peut-être les djihadistes sont-ils prêts à sacrifier leur vie parce que nous ne leur proposons guère de contre-valeurs, en dehors de l'argent-roi.

**Vous savez ce qu'on dit des Verts : "S'ils n'arrivent pas à s'entendre entre eux, comment pourraient-ils gérer le pays ?"**

Il y a, certes, une surenchère démocratique chez les Verts. Dès le début du mandat, on m'a dit : *"Tu étais notre tête de liste, mais tu n'es qu'un membre parmi les autres."* Ce comportement est perçu par certains comme un défaut, mais c'est une parade efficace contre le népotisme et l'autoritarisme ! Il y a aussi parfois, chez nous, une confusion entre démocratie d'élaboration et démocratie de décision. La démocratie d'élaboration, ça n'existe pas vraiment. Il a mieux valu que Michel-Ange peigne seul la chapelle Sixtine, plutôt que l'on consulte à chaque instant les habitants du quartier. L'élaboration, cela demande de l'investissement et de la compétence. La véritable démocratie doit être, elle, dans la décision entre plusieurs scénarios élaborés le mieux possible. La grande mode aujourd'hui, c'est de dire : c'est co-construit, donc c'est pas discutable ! En ce sens, la co-construction, c'est même antidémocratique. On prétend que tout le monde est d'accord, puisque tout le monde a été associé plus ou moins, comme s'il n'y avait pas de scénario alternatif. Or on peut toujours faire autrement... Les dissonances au sein des écologistes sont parfois difficiles à vivre, mais c'est le prix à payer pour un parti qui n'est pas une baronnie..

**Laurent Wauquiez semble déterminé à concentrer ses efforts sur le chômage des jeunes, notamment par l'apprentissage, qui relevait justement de votre compétence au conseil régional... Pourquoi la région n'arrive pas à remplir les 60 000 places d'apprentis prévues ?**

Ce n'est pas du tout, comme le dit Laurent Wauquiez, que les places ouvertes ne correspondent pas aux besoins de l'économie : toute ouverture de section suppose l'accord de la branche professionnelle. Ce n'est pas, non plus, un manque de candidats : il y en a presque 70 000 ! Mais ces candidats ne trouvent pas facilement à signer un contrat d'apprentissage avec un patron. Et Laurent Wauquiez va découvrir que ce n'est pas un problème qu'on peut régler avec « le ministère de la

parole » ! Il y a des blocages : pour certains, l'apprentissage, c'est encore envoyer des gamins en esclavage chez les patrons, pour d'autres c'est la solution pour les décrocheurs ou les gêneurs, pour d'autres encore, il reste, malgré les aides régionales, des problèmes d'hébergement ou de transport.... Et puis, les grosses entreprises qui n'ont que le mot « apprentissage » à la bouche ne jouent pas le jeu : elles veulent bien des apprentis ingénieurs, mais, pour les jeunes de plus bas niveau de qualification, ce sont les artisans ou les toutes petites entreprises qui se mouillent !

### **Comment résorber le chômage des jeunes alors ?**

Là où il y a de la marge de création d'emplois, c'est sur l'aide à la création d'entreprises, la reprise d'activités agricoles, les métiers des énergies renouvelables et de l'isolation technique, les projets associatifs. Il faut regarder aussi du côté de l'industrie et de l'aide à la personne, sur laquelle il reste, malgré les efforts faits, un grand décalage entre la formation et les métiers.

Je pense surtout aux "NEET\*", ces jeunes ni en emploi, ni en formation, ni suivis par quiconque... On estime qu'ils sont 50 000 dans la région à échapper à tous les dispositifs. En moyenne, ils disparaissent 36 mois. C'est long. Ça laisse le temps de prendre de très mauvaises habitudes, d'oublier les acquisitions scolaires, de faire de mauvaises rencontres, etc. Nous avons mis en place des actions avec tous les acteurs concernés pour aller chercher ces jeunes et les réconcilier avec la formation, pour leur donner le goût de se former.. J'espère qu'au nom de la prétendue lutte contre l'assistanat, elles ne seront pas déconstruites !.

Mais, à terme et au plan national, je ne vois qu'une solution : l'indemnité universelle de formation. Entre 600 et 800 euros par mois, pour tous les jeunes en formation professionnelle, quel que soit leur statut (lycéen, apprenti, stagiaire de la formation continue, en Ecole de la deuxième chance, en service civique, etc.). Aujourd'hui, c'est le maquis complet, on entend tout le temps : "Je n'y comprends rien, et il n'y a rien de fait pour moi." Faisons converger toutes les aides pour que chacun puisse choisir vraiment ce qui lui convient. Et, pour les adultes, demandeurs d'emploi sans indemnités, donnons aux Régions les moyens d'exercer leurs compétences et faisons jouer la solidarité entre les salariés et eux. Les fonds de la formation professionnelle continue profitent massivement aujourd'hui aux salariés. Les demandeurs d'emploi sont les grands oubliés du système. En période de chômage massif, c'est plutôt préoccupant.

### **Avez-vous réussi pendant six ans à faire de la politique "autrement" dans votre délégation ?**

Ça a été difficile. Dès le début, j'ai travaillé directement avec les

services, les gens qui gèrent les dossiers, ce qui n'est pas vraiment dans les habitudes de l'administration ; mais, petit à petit, nous avons créé un vrai climat de travail collectif et constructif... Lors de mon départ, on m'a dit : *"On pourra casser ce qu'on a fait ensemble, mais pas le fait qu'on l'a fait ensemble. Et ça, c'était la première fois."* En réalité, j'ai eu autant de plaisir à travailler avec les services que j'ai eu de déception avec certains politiques. Avec quelques-uns d'entre eux, on a, l'impression, en effet, de discuter d'un problème, mais, en fait, il n'y a que des postures, des stratégies pour l'emporter dans un rapport de forces assez politicien. Je me souviens avoir préparé des courriers importants qui ont été bloqués plusieurs mois sur la question de savoir qui devait les signer. C'est très désagréable, on y perd beaucoup d'énergie... et on arrive vite à de la surchauffe affective, à des énervements inutiles. Je l'ai dit, y compris à mes amis écologistes : le danger majeur des politiques entre eux, c'est d'être excités par tout et affectés par rien. J'ai essayé de faire le contraire.

### **Et vos rapports avec Jean-Jack Queyranne ?**

Ils ont été presque inexistantes. En six ans, il m'est arrivé d'être invité à un dîner par François Hollande à l'Élysée, jamais de prendre un café avec Jean-Jack Queyranne dont j'étais, pourtant, le 2<sup>e</sup> vice-président, avec un budget de près de 500 millions d'euros et de gros dossiers difficiles. Je crois ne m'être entretenu qu'une seule fois en tête-à-tête avec lui trois minutes : c'était après les élections législatives et il voulait me demander si j'acceptais de rétrograder dans l'ordre protocolaire ! Quant aux réunions officielles de l'exécutif, elles étaient souvent d'un formalisme épouvantable. Je peux dire que j'ai vraiment souffert d'un manque de convivialité minimale avec le président de région et l'exécutif : ce n'est pas seulement un problème de personnes, c'est aussi une question de cohérence et d'efficacité de l'action régionale... Il faut dire que, dans nos institutions, c'est comme si le président présidait l'Assemblée nationale, le Sénat et qu'il était en même temps Président de la République et Premier ministre : c'est un présidentialisme insupportable. Il faudrait séparer l'exécutif et le législatif au niveau local, tout fonctionnerait bien mieux. Quant au résultat des élections, pour Queyranne, c'était clairement le mandat de trop. La relève était là. Une autre dynamique aurait pu naître. Mais trop d'hommes politiques sont addicts aux attributs du pouvoir : cette petite cour qui vous entoure en permanence, ne plus se soucier d'organiser un voyage, ne pas payer un spectacle mais être remercié d'avoir fait "l'honneur de venir"...

### **Les Verts non plus n'ont jamais été faciles...**

C'est une des rares appartenances politiques qui demande un minimum de cohérence entre son engagement et sa vie personnelle. L'écologiste vote ainsi tout autant avec son cœur qu'avec sa raison. Ce n'est pas toujours facile, ni en interne, ni en externe, mais cela a

l'avantage de la sincérité. Ce n'est pas rien !

### **Ces élections régionales marquent-elles la fin de votre engagement politique ?**

D'une certaine manière, oui. Mais je ne l'ai jamais différencié de mon engagement pédagogique qui lui continue et ne peut se désintéresser de la question fondamentale de la citoyenneté. Quand on additionne l'abstention et le vote FN, ça donne près des trois quarts des Français qui n'ont plus confiance dans la classe politique. Ils disent : les politiques professionnels, ça suffit ! Pour moi, la notion de « professionnel de la politique » est une contradiction en soi. Il faut mettre fin au cumul des mandats et au cumul dans le temps. Il faut en finir avec les privilèges dont jouissent les politiques en France, avec cette conception monarchique du pouvoir qui finit par séduire même les plus intègres. C'est en grande partie pour cela que les gens s'accrochent au pouvoir. Ils vivent dans un bocal. Conséquence : c'est la crise du Golfe en permanence, l'hystérisation de la vie politique, la jouissance du conflit et de la crise l'emportent même parfois sur la recherche du bien commun. Quand un officiel se déplace, c'est un « cortège papal » dans un pays laïc !

### **C'est souvent des questions de sécurité...**

La vraie sécurité n'a rien à voir avec le faste protocolaire. Or, le protocole, c'est l'obsession. Chaque fois qu'un ministre venait à Lyon, il fallait voir le travail du cabinet de Queyranne pour trouver des "raisons techniques" pour que je n'y sois pas, même sur les sujets relevant de ma délégation. À la fin, ça nous amusait beaucoup.

### **N'avez-vous pas été trop naïf ?**

Toute ma vie, j'ai fait le pari que nul n'est méchant volontairement. Lors de la soutenance de ma thèse d'État, un juré m'avait dit : "*Votre posture, c'est la candeur calculée.*" Je fais comme si les hommes étaient bons et les conflits solubles sans humilier personne.

### **Un an après l'attentat à Charlie Hebdo, l'Éducation nationale peine à mettre en place de vraies politiques d'éducation aux médias, et les théories complotistes sont très présentes chez les jeunes, pour qui les réseaux sociaux sont souvent la seule source d'information...**

Vous avez raison. L'école n'a pas encore compris l'importance qu'elle avait à donner à la formation de l'esprit critique aux enfants et à une compréhension authentique de l'altérité. A ce sujet, le livre de Martha Nussbaum, *Les Émotions démocratiques*, m'a beaucoup aidé. Ce qui manque aux jeunes le plus, c'est la capacité d'empathie, de ressentir la souffrance de l'autre quand on le fait souffrir. Martha Nussbaum montre comment l'éducation a un rôle essentiel pour y

contribuer. Mais il y a une vraie différence entre le 7 janvier et le 13 novembre : le 7 janvier, l' « affaire des caricatures » pouvait laisser penser, à tort à mon avis, qu'on était dans une forme de vengeance. Le 13 novembre, la jeunesse a fait l'expérience du mal absolu, dans ce qu'il a de plus terrible et mystérieux. Pour une grande partie de ces jeunes, la question du mal était très abstraite. On leur a enseigné la Shoah, mais ils n'ont pas vécu ce mal radical qui peut faire irruption dans l'histoire. Il faudra, évidemment, en tirer des conséquences éducatives pour notre avenir...

**Propos recueillis par Paul Terra et Raphaël Ruffier-Fossoul**

\* Acronyme anglais de “*Not in Education, Employment or Training*”.